

Le triste sort des photos ...

Autor(en): **Feron, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Familienforschung Schweiz : Jahrbuch = Généalogie suisse : annuaire = Genealogia svizzera : annuario**

Band (Jahr): **42 (2015)**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-697585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le triste sort des photos ...

Jean-Pierre Feron

Zusammenfassung

Die persönlichen Archive und die Familienarchive sind den Launen des einzelnen ausgeliefert. Sofern die schriftlichen Dokumente wenigstens mit minimaler Vorsicht aufbewahrt werden, können sie auch noch in den kommenden Jahren gelesen und benützt werden. Bei den Fotos, die oft wie die armen Verwandten behandelt werden, sieht das anders aus. Manchmal sind sie in prächtigen und teuren verschliessbaren Alben verwahrt, aber oft auch nur in Schuhschachteln. Sie werden nur selten hervorgeholt und die Identität der abgebildeten Personen beruht oft nur auf mündlicher Überlieferung. Gewisse Fotos sind hinten beschriftet, aber diese Anmerkungen sind meist für die Kinder bestimmt und können schon von den Enkeln nicht mehr verstanden werden: war der «Onkel Karl aus Biel» der Bruder der Grossmutter oder des Grossvaters, in der väterlichen oder mütterlichen Linie? Nach einem Todesfall, wechseln die Fotos die Hand, werden aufgeteilt, aber manchmal auch verbrannt oder fortgeworfen. Wie traurig ist es doch, diese Alben auf Flohmärkten zu finden. Solche Vorfahren haben keine Chance mehr, den angestammten Platz je wieder zu finden. Haben sie noch einen Wert?

Résumé

Les archives personnelles et familiales restent soumises au bon vouloir de chacun. Pour autant qu'elles soient conservées avec un minimum de précautions les documents écrits pourront encore être lus et interprétés dans les années à venir. Il n'en est pas de même pour les photos qui sont un peu traitées en parents pauvres de la documentation familiale. Parfois bien ordonnées dans de splendides et riches albums photos à fermetures mais souvent gardées simplement dans des boîtes à chaussures, elles sont rarement consultées et la transmission de l'identité des personnages est souvent seulement orale. Certaines photos ont été annotées, mais ces annotations bienveillantes sont souvent destinées aux enfants et ne peuvent déjà plus être interprétées par les petits-enfants : « l'oncle Charles de Bienne » était-il le frère de la grand-mère ou du grand-père paternel ou maternel ? Après un décès, les photos sont transmises, partagées, parfois brûlées ou liquidées. Quelle tristesse de retrouver ces albums sur des marchés aux puces. Ces ancêtres n'ont plus aucune chance de retrouver leur place. Ont-elles encore aucune valeur ?

Les archives et les registres pourraient attendre...

L'effondrement des Archives municipales de Cologne, le 3 mars 2009, a provoqué un réel traumatisme partout en Europe. Les premières estimations pouvaient faire craindre la perte quasi totale des archives mais le 20 avril 65 à 80% étaient récupérés dans un état satisfaisant, fin avril 95% étaient déclarés sauvés. C'était pourtant la plus grande catastrophe archivistique en Allemagne depuis la dernière guerre. La numérisation des archives en cours actuellement et leur mise en accès sur le web rend leur consultation plus simple et leur préservation encore plus efficace.

Petite histoire de la photographie...

Pour en savoir plus sur l'histoire de la photographie, s'en référer peut être à <http://etudesphotographiques.revues.org/270>.

Les photos les plus anciennes que l'on retrouve dans les familles ou les collectivités datent de peu avant 1900.

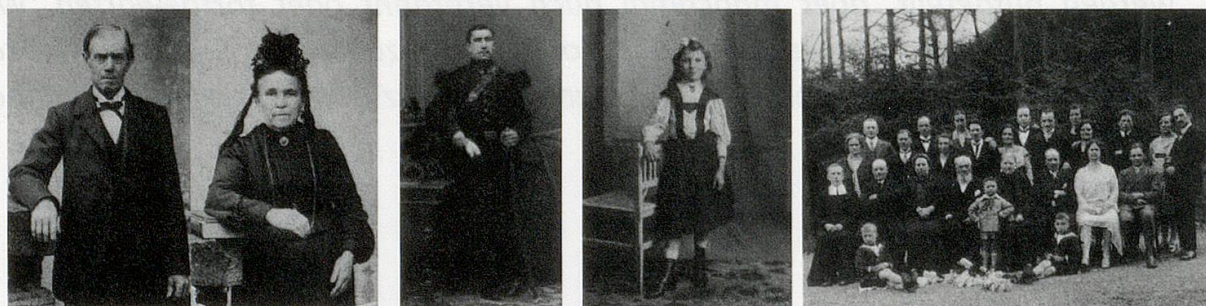


Fig. 1 : 4 photos d'avant 1910 représentant 3 générations des personnes nées entre 1831 et 1898. L'identification de ces personnes est en grand danger même peut-être perdue ! Des noces d'or en 1929. 3 générations se retrouvent sur la même photo. Les identifications sont urgentes !

Jusqu'à 1925 environ, les photographies sont l'œuvre de professionnels en atelier, proches de l'esprit des artistes peintres, ils signent souvent leur travail. On se déplace chez le photographe pour des portraits (plan en pied, plan en buste) par exemple en uniforme ou de grandes occasions, en couple pour des mariages, en famille parfois pour honorer un absent à la guerre ou en captivité.

Ces professionnels se déplacent aussi pour des photos de groupes comme les photos de classes.

A cette époque, des photographes ambulants passent dans les villages et proposent leurs services à des familles pour les prendre _au complet, en habit du dimanche_ devant leur maison. C'est le genre de photo que l'on retrouve sur les cartes postales animées de l'époque.

Vers 1930, la photo d'amateur se démocratise. C'est de cette époque (1932) que date la bobine métallique. Les photos sont déjà plus spontanées et personnelles mais chaque famille ne possède pas encore d'appareil photo.

Ce n'est qu'après la guerre, dans les années 50 que l'on verra se multiplier les fameuses photos 6x9 aux bords dentelés prises souvent encore avec de simples « boxs » noirs et en 1963 les très pratiques cassettes 35mm et les appareils photos performants. L'appareil photo est alors de tous les voyages. Les photos prennent des couleurs et parfois la forme de diapositives.

On n'oubliera pas non plus les polaroids qui ne nécessitaient plus le passage chez le photographe pour le développement. Ces photos ne vieillissent pas très bien et ne sont généralement pas de très bonne qualité.



Fig. 2 : De nouveau des noces d'or en 1946. 4 générations sont présentes sur cette photo. Photos typiques des années 50.

Que peut-on retrouver sur les photos ?

Personnellement, parmi les photos de début du XXe siècle, j'ai retrouvé les photos de mes arrières-arrières grands-parents nés en 1831 et 1833 et décédés en 1910.

Ces photos avaient été annotées par ma mère née en 1921.

Parmi mes autres photos de cette époque beaucoup ne peuvent plus être décryptées. Il est déjà trop tard.

Lorsque nous avons commencé le décryptage des photos de classe de notre village en 2000, la doyenne a placé presque tous les noms sur les photos de classe depuis 1916. La malheureuse est décédée 6 mois plus tard. Aujourd'hui, le décryptage ne remonterait probablement pas en dessous de 1930.

Ces photos de la première époque nous permettent de récupérer généralement de très bons portraits pour poser des visages (parfois jeunes, adultes et âgés) sur des noms.

Elles nous montrent un monde un peu artificiel et guindés d'habits du dimanche, d'uniformes, de familles devant leur maison, de groupes souvent sévères.

Après 1930, les images ont un peu perdu de leur qualité. Elles deviennent très (trop) nombreuses. Mais vont dans les champs, entrent dans les maisons, partent en vacances, sont de toutes les fêtes, de tous les drames. Elles racontent et vivent.

On y retrouve aussi peut-être ces mêmes maisons des générations précédentes. Ont-elles changé ? Les photos permettent toujours de récupérer des portraits.

En un mot, dans ces boîtes à souliers, dorment, avec un peu de chance, presque 200 ans de généalogie (7 à 8 générations) et d'histoire qui risquent de ne pas se réveiller.

Que faire avec ses photos, que faire quand on n'en a pas ?

Les conserver !

Pour cela, les photos ne sont pas difficiles. A l'abri de la lumière, au sec, elles résistent bien.

Les photos originales sont irremplaçables. On a toujours un plaisir immense à les consulter : la jouissance du papier comme pour les livres.

Les trier !

Toutes les photos n'ont malheureusement pas un intérêt particulier.

S'il ne faut pas nécessairement détruire les moins intéressantes il faut au moins accorder aux meilleures un accès privilégié pour passer à l'étape suivante.

Les décrire !

Si ce n'est pas déjà fait, c'est là qu'est toute l'urgence et toute la difficulté. Qu'elle que soit la méthode que l'on choisisse il faut faire vite, mais bien.

Surtout ne mentionner que ce que l'on sait vraiment, nommer clairement les personnages (surtout pas « Tante Marie », la tante de qui?), quand, où et en quelle circonstance la photo a été prise. Ne pas hésiter à chercher de l'aide !

Les raconter !

Pour transmettre. C'est ici que s'arrête la méthode manuelle. Elle a l'avantage qu'elle est à la portée de (presque) tout le monde. Même l'arrière-grand-mère (heureusement on vit vieux maintenant) s'y prêtera volontiers.

Les rechercher ! (quand on n'en a pas)

Les photos qui nous manquent se trouvent souvent ailleurs dans la famille.

S'il était assez difficile de demander des tirages de photos dispersées, les points suivant devrait tellement faciliter la tâche que l'on n'a (presque) plus d'excuse !

En faire plus et mieux !

C'est là qu'interviennent les méthodes modernes et l'informatique.

On n'échappe pas à la conservation et au tri mais la **numérisation des photos** va permettre d'échapper à effectuer des tirages supplémentaires, à préparer le travail pour écouter et noter ce qui sera transmis, ensuite échanger les informations.

Bien sûr, la photo scannée (numérisée) ne remplacera jamais la photo originale mais elle donne de nouvelles dimensions à l'utilisation des images.

Les numériser !

La principale méthode pour numériser des photos reste le **scannage**.

Cette opération est très importante car de sa qualité dépend le résultat que l'on obtiendra.

Le choix du scanner dépend de l'usage que l'on veut en faire et surtout si l'on veut aussi numériser des diapositives ou des négatifs. Le scanner à plat est le plus pratique et le plus utilisé.

Pour scanner les photos il n'est pas nécessaire d'utiliser un scanner à chargement automatique.

Le scanner est fourni avec au moins un programme permettant de déterminer les conditions du scan.

Il est possible aussi de scanner à partir de programmes du commerce. Dans ce cas éviter d'enregistrer les images dans des formats exotiques spécifiques au programme, ceci risque de donner des problèmes de compatibilité.

Les images au format bmp sont passées de mode.

Ce sont de très gros fichiers non comprimés qui contiennent toutes les informations du scan, point par point. Ils ne permettent pas d'y introduire des métadonnées EXIF.

On conseille en général d'utiliser les types **TIF ou JPG** non (ou très peu) comprimés. Attention aux fichiers JPG progressifs qui peuvent donner des problèmes de compatibilité.

Le format du fichier n'est en soi, pas tellement limitatif, car les images pourront être converties dans d'autres formats, pourtant **une perte de qualité par compression ne peut plus être récupérée.**

Le choix de la **résolution** passe souvent inaperçu. Il est pourtant capital.

On peut désirer pouvoir afficher chaque photo en plein écran (attention, les écrans deviennent de plus en plus grands : il faut aussi prévoir l'avenir!) ou pouvoir l'imprimer en A4 ou plus grand.

Cela signifie que l'image devra avoir au moins 1050 pixels de hauteur.

La résolution correspond au nombre de pixels qui seront créés par 2.5 cm de photo originale. Une photo de 9 cm de largeur et 6 cm de hauteur (dont nous avons parlé dans les années 50 !) devra donc être scannée à plus de 400 dpi pour remplir cette condition. Un timbre poste de 2 cm de hauteur à 1200 dpi. Le scan standard propose généralement seulement 150 dpi pour les images et 300 dpi pour l'impression.

Si l'on veut récupérer des portraits à partir de photos de groupes, le même calcul peut être effectué en fonction de la taille (hauteur) souhaitée du portrait et la taille des visages sur la photo.



Fig. 3 : Des portraits de 3 générations récupérés sur la photo de groupe.

Les restaurer ?

Certains aiment compenser des dommages éventuels du temps en utilisant des programmes spécifiques comme Photoshop®. Il s'agit là d'un choix personnel dont on pourrait discuter longuement.

Les décrire !

C'est l'opération capitale et elle ne peut malheureusement pratiquement jamais se réaliser seul devant son ordinateur.

Depuis 15 ans que je prêche pour que l'on se mette au travail pour la sauvegarde des informations sur les photos et que j'essaye de réaliser des programmes (Kikéoù, GenHisto et WinIdent32) pour le faire « sans peine » comme la méthode Assimil pour les langues ou « sans douleur » comme pour l'Allemand dans « La vache et le prisonnier », je me demande pourquoi les généalogistes, qui se dépensent tellement à courir les archives et rassembler leurs informations, ont tellement de peine avec les photos.

Malgré ses contacts et les aides qu'il obtient plus ou moins facilement (traductions etc), une grande partie du travail de généalogiste est un travail de solitaire.

Le décryptage et la description des photos est avant tout un travail collectif et des collaborations étroites pour lesquelles il faut se prendre du temps au moins à deux.

Lorsque l'on est en famille, on se prend rarement le temps de se « raconter » la photo devant soi pendant une demi_ ou une heure entière. Et pourtant cela peut être tellement agréable et bon pour la mémoire. A noter aussi que le processus semble mieux marcher dans des collectivités comme des villages.

Il est vrai que dès la base on y travaille en groupe et si une « locomotive » entraîne la machine tout est en place pour bien fonctionner.

Ce qu'il faudra :

Situer la photo dans le temps. Même l'**année** n'est pas toujours évidente à trouver.

Situer la photo dans l'espace : le **lieu** où la photo a été prise si celui est important en fonction de l'image, Situer la photo dans l'histoire de la famille ou du village : l'**événement** à l'occasion duquel la photo à été prise (par exemple un mariage etc.)

Attirer l'attention sur des **thèmes** : photos de mariage, photos de classes, voitures, professions...

Ne pas oublier de noter où se trouve la photo originale (**Source**) au cas où on ne la possède pas soi-même.

Il faudra aussi, bien sûr, les **noms des personnages** et leur position sur la photo.

La méthode classique de numéroter les personnes et de joindre la liste des personnes à l'image nous parait la plus logique encore que l'on puisse discuter

si l'on numérote de bas en haut et de gauche à droite ou de haut en bas et si l'on place l'étiquette du numéro sur la poitrine ou sur le visage. L'étiquette sur le visage présente l'inconvénient que l'on devra toujours consulter simultanément l'image simple et le calque pour voir les personnes.

L'avantage du système de numérotation permet d'imprimer facilement le calque avec la liste des noms pour les faire circuler et compléter.

Bien sûr il est possible de créer ces calques manuellement dans des programmes comme **Photoshop**[®]. Kikéoù et **GenHisto** et **WinIdent32** sont créés pour placer la personne par un simple clic (sur la poitrine) et de récupérer le nom de la personne dans une liste (ou de la créer si elle n'existe pas encore). La numérotation et la création du calque se feront automatiquement.

Pour faciliter le travail en groupe, les photos peuvent être préparées à l'avance avec des inconnus déjà numérotés.

Nous reviendrons plus tard sur le positionnement des personnes dans **Picasa**[®] de Google.

Tout ceci peut :

- se mettre dans un descriptif sous forme de texte externe avec référence au nom du fichier image,
- ou se rassembler (image et texte) dans un fichier pdf
- ou être écrit directement dans les métadonnées EXIF du fichier image (comme dans WinIdent32)
- ou être rassemblé dans une base de donnée externe (comme c'est le cas dans Kikéoù ou GenHisto où les données sont aussi inscrites dans les métadonnées EXIF), ou que l'on pourra se créer soi-même par exemple avec Access[®].

L'avantage de la banque de données externe est que l'on pourra retrouver les photos dans tous les sens possibles et imaginables : Toutes les photos sur lesquelles se trouve une personne, toutes les photos d'un événement, d'un lieu ou d'un thème, toutes les photos qui ont été données par la même source.

L'avantage des métadonnées EXIF est que en transmettant le fichier image on transmet aussi les informations.

En rassemblant des images avec métadonnées EXIF dans un répertoire et en y recherchant les images avec WinIdent32, le programme reconstituera par lui-même la liste des personnes et des mots des descriptifs permettant des recherches rapides de photos par personne ou par mot.

L'important, surtout dans l'urgence, reste que tout (ou un maximum) soit consigné et facilement accessible.

Reconnaissance faciale et Picasa®

Picasa® de Google est un programme très impressionnant qui recherche les visages sur les photos et relie entre elles les photos où il a identifié une même personne.

Il suffirait dès lors des nommer les personnes qu'il a trouvé pour décrypter toutes ses photos.

Picasa® souffre (encore?) en lui-même du même problème que la reconnaissance de texte. Même s'il fait très bien son travail, il reste imprécis et il faut contrôler.

Il ne reconnaît pas tous les visages comme tel. Il manquera donc des personnes.

Il crée parfois plusieurs « inconnus » pour la même personne. Il peut confondre des personnes. Il demande même confirmation s'il a des doutes. Cela c'est très bien !

Bien sûr tout cela peut se corriger.

Il est aussi trop automatisé et trop orienté WEB à mon sens :

Au démarrage il recherche automatiquement toutes les images au choix sur l'ordinateur tout entier ou dans les images. On aimerait avoir le choix d'un répertoire éventuellement sur un disque externe ou une clé USB.

Ceci est tout à fait possible (mais seulement après qu'il ait effectué son scan et répertorié les images présentes) en passant par outils et choix de répertoires où l'on peut exclure tout ce que l'on veut.

Comme tout semble inviter à publier sur le WEB (normal pour Google), on peut se poser des questions sur les intentions.

Picasa® ne permet pas d'imprimer les photos avec une liste les noms.

Il ne cadre pas toujours les portraits de manière harmonieuse et ne permet pas de récupérer les portraits.

Par contre Picasa® peut être précieux pour confirmer les identifications s'il retrouve les mêmes concordances.

L'idéal pour la reconnaissance faciale serait de pouvoir comparer deux visages avec évaluation de la probabilité de concordance. Je n'ai malheureusement pas encore trouvé d'algorithme utilisable.

Si vous voulez vous lancer dans une opération de sauvetage de vieilles photos, je me permets de vous proposer mon « WinIdent32 » à télécharger sur internet. Il est complètement gratuit, d'utilisation illimitée et aussi simple que possible.

Il vous permettra :

- de scanner vos photos en tenant compte de la résolution, de placer les personnes sur les photos et de les identifier,
- d'écrire un descriptif (en tenant compte des conseils ci-dessus !) de corriger et de compléter les descriptions,
- d'échanger vos données, d'imprimer les calques,
- de retrouver facilement les photos, de les regrouper dans des fichiers .pdf (protégés) et .rtf de travailler en groupe,
- de vous créer une collection de portraits
- et même de rassembler ces portraits sur des arbres ascendants et descendants.

Si par la suite, vous voulez en faire plus, vous pourrez introduire vos photos avec leurs données dans GenHisto (payant).

Contact : feron@bluewin.ch

Jean-Pierre Feron, né en 1943 en Belgique s'est établi en Suisse en 1967.

Chef de projets de recherche dans la chimie bâloise jusqu'en 1993, il s'est reformé ensuite en informatique pour rester créatif! Sa société _Feron Informatique Sàrl_ s'est alors investie dans la création de logiciels techniques/scientifiques jusqu'en 2000. A cette époque, suite à la réalisation et au succès du CD interactif "Movelier et son passé" (cartes postales, photos de classe et de sociétés du village), il a espéré créer un logiciel informatique (Kikèou, GenHisto, Winident32) qui donnerait plaisir à décrire les vieilles photos en leur assurant un avenir meilleur. S'il est très agréable de lire le nom des personnes sur les photos, il n'en reste pas moins qu'il faut faire le boulot et que ne pas le faire donne mauvaise conscience.



1803), un moine de la chartreuse d'Utinger et le voï Landmann au pays

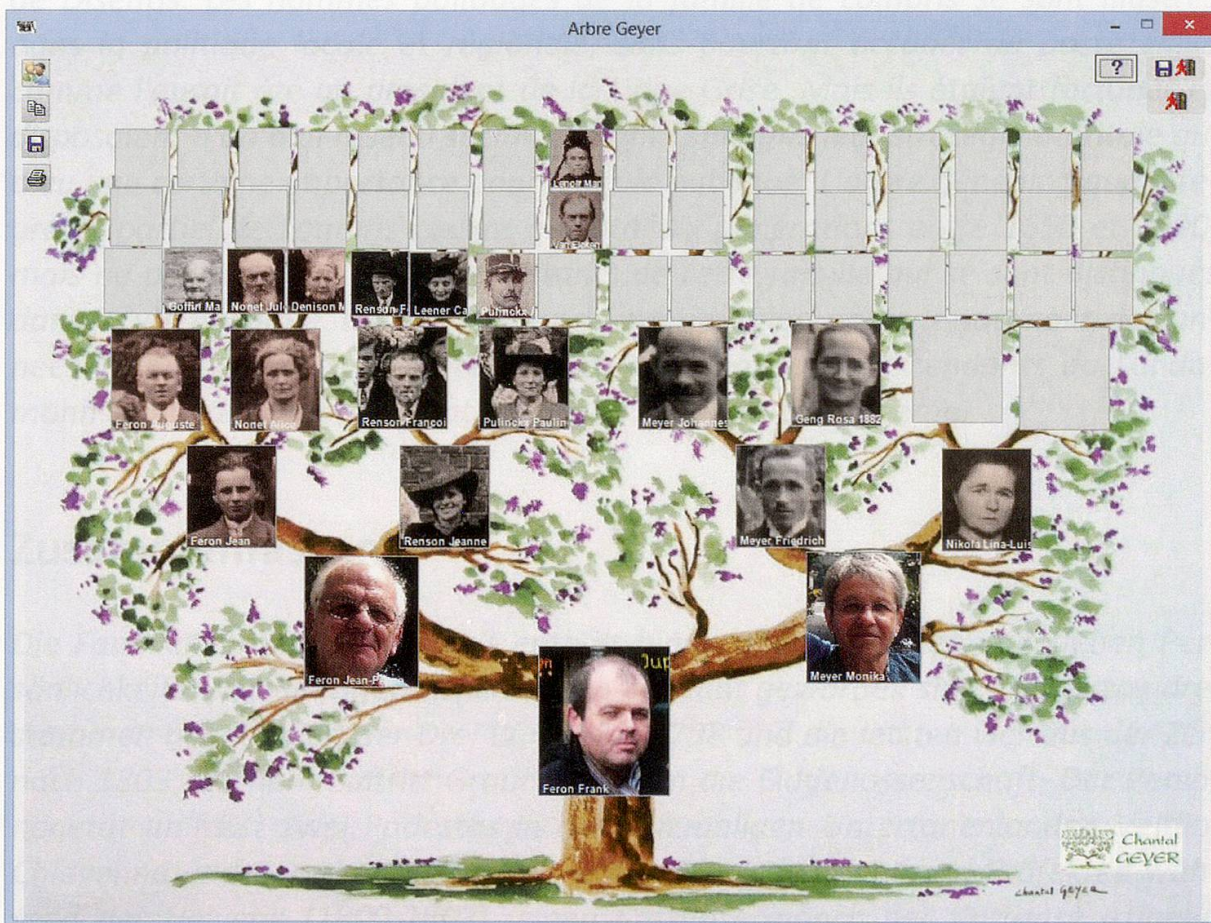


Fig. 4: Surface WinIdent32 avec calque au format pdf et arbre ascendant avec portraits récupérés sur des photos.

